

Église  
de Liège

# Acta

Éditeur responsable : A. BORRAS · Rue de l'Évêché, 25 · 4000 Liège

Abonnement : à « Église de Liège » (11 numéros), 20 € (28 €, de soutien – 24 €, pour l'étranger)

Abonnement au supplément : « Acta » (indépendant du précédent), 7,50 € – Par numéro : 1 €

Administration : Bureau Diocésain · Rue du Vertbois, 27/011 · 4000 Liège · ☎ (04) 232 71 71 · Fax (04) 232 71 70

---

## **Pour des assemblées significatives**

**RÉFLEXIONS DU SERVICE  
DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE**

## **Gottesdienstgemeinde als „bezeichnende Versammlung“**

**ÜBERLEGUNGEN DES DIENSTES  
FÜR LITURGIE- UND SAKRAMENTENPASTORAL**

## Avant propos

Je suis heureux de porter à la connaissance des communautés paroissiales du diocèse la présente note. Celle-ci avait été demandée de ma part au terme de l'année pastorale «Appelés à célébrer» dans un double but. D'une part, je voulais encourager les Unités pastorales à réfléchir sur la qualité des assemblées liturgiques du dimanche. D'autre part, je voulais que les curés et leurs collaborateurs dans le ministère, spécialement les équipes pastorales, puissent prendre les dispositions qui s'imposent sur base des principes ecclésiologiques et liturgiques du présent document. Ces principes ont une incidence sur la mission dès lors que la liturgie donne à voir le mystère de l'Église, sacrement du salut.

Je remercie vivement le Service de Pastorale liturgique et sacramentelle pour ses réflexions que je fais miennes et dont on trouvera ci-après une adaptation en langue allemande.

Je confie donc cette note à la lecture attentive des communautés, de leurs pasteurs et de leurs autres ministres dans l'espoir qu'avec discernement, audace et résolution, ils orientent à bon escient les pratiques liturgiques de leur Unité pastorale.

† Aloys JOUSTEN  
Évêque de Liège

---

## Pour des assemblées significatives

### Réflexions du Service de Pastorale liturgique et sacramentelle

L'assemblée dominicale est un haut-lieu de l'identité chrétienne individuelle et communautaire. Répondant à l'appel de son Seigneur, le peuple de Dieu, convoqué à faire Église, célèbre le Christ ressuscité au premier jour de la semaine. L'Eucharistie est le lieu le plus éminent où cette réalité sacramentelle se révèle et s'accomplit.

C'est dans cette perspective que le «précepte dominical» doit être compris: non comme une obligation individuelle – même si la pratique hebdomadaire est utile voire nécessaire au ressourcement de la foi et donc à sa vitalité – mais essentiellement comme un acte de nature et de portée communautaire: comme membre du Corps du Christ, chaque chrétien est appelé (au sens fort de la con-vocation, *cum-vocare*, appeler ensemble) à l'assemblée où l'Église trouve, de

manière hautement symbolique, sa visibilité de communion et où s'effectue donc son être-même dans sa réalité spirituelle et sa mission d'être «sacrement du Royaume».

C'est cet arrière-fond théologique <sup>(1)</sup> qui devrait, plus que toute autre considération, sous-tendre toute réflexion et action sur l'état de nos assemblées dominicales. C'est ce que l'on tente de faire notamment lorsque l'on utilise le critère d'une nécessaire «assemblée significative» pour envisager la question de ce qu'il est convenu d'appeler «la rationalisation des horaires des messes». La présente note a pour objet d'approcher ce critère. Il importe en effet de l'affiner pour qu'il soit pastoralement opératoire. Que recouvrent ces mots? Qu'est-ce en définitive qu'une «assemblée significative», une assemblée d'Église «digne de ce nom»?

On imagine d'emblée que, si ce facteur n'est pas absent de la définition d'une telle assemblée, le critère déterminant ne peut se réduire à une pure question de nombre au sens très empirique du mot. Il est impossible et inopportun de vouloir fixer une limite minimale en dessous de laquelle une assemblée n'aurait pas sa raison d'être. Trop d'autres éléments doivent être pris en considération pour se satisfaire de l'application mathématique d'un barème chiffré. De même, s'il est possible – et c'est ce que nous tenterons de faire dans cette note – de préciser le contenu du dit critère, il s'avère totalement impossible d'en faire une description objective telle qu'il suffirait de l'appliquer à nos communautés pour décider si oui ou non, de manière claire et nette, elles méritent le label «assemblée significative». On ne s'étonnera pas dès lors que nous proposons ici non pas un critère unique et déterminant mais que nous fassions jouer ensemble un faisceau d'indices, ce qui rend l'évaluation certes plus délicate mais sans doute aussi plus juste et respectueuse de la réalité. Ainsi répondre à la question «Notre assemblée est-elle significative?» est de l'ordre du discernement pastoral théologiquement éclairé et non de la mise en œuvre de règles de mesure étalonnée, quelles qu'elles soient.

Notons encore, dans ces quelques préliminaires, que la question posée ici concerne essentiellement les assemblées dominicales évoquées dans l'introduction. S'il n'est pas inutile, loin s'en faut, de réfléchir sur la qualité de nos célébrations de semaine, la problématique de l'assemblée dominicale est, on l'aura compris, théologiquement et symboliquement différente en vertu du statut ecclésial éminent de la réunion hebdomadaire «au premier jour de la semaine».

Notons enfin que la plupart des indices de discernement dont il sera question ici s'appliquent indifféremment aux assemblées sans prêtres (ADAP) et aux assemblées eucharistiques. Ces indices peuvent et doivent donc être utilisés pour «jauger la qualité» de l'un ou de l'autre de ces types de rassemblement. En cas d'eucharistie, quelques indices spécifiques seront énoncés qui concernent le prêtre et sa place dans la célébration.

Le premier indice demeure certes celui du nombre de participants et – plus pertinent encore – celui de la catholicité <sup>(2)</sup> de leur rassemblement <sup>(3)</sup>. L'assemblée appelée à être signe du Royaume est d'autant plus apte à accomplir cette mission qu'elle est nombreuse et diversifiée:

idéalement elle «met en un» des hommes et des femmes, des jeunes et des plus âgés, provenant de milieux socioculturels différents. Comment juger du nombre? Sans doute, en lien avec les autres critères énoncés, dans une impression un peu spontanée que laisse un regard sur la dite assemblée: fait-elle communauté? Donne-t-elle l'image joyeuse d'un rassemblement – fut-ce d'un «petit reste» – ou laisse-t-elle le sentiment un peu attristant de la dispersion, de l'émiettement?

Le second indice, forcément lié au premier, est celui de la participation: l'assemblée paraît-elle consommatrice d'une célébration à laquelle elle assiste ou bien chacun y prend-il une part active <sup>(4)</sup>? Y trouve-t-on, en outre, les personnes utiles et nécessaires au bon déroulement de la célébration <sup>(5)</sup> ou bien le célébrant est-il appelé à cumuler les tâches et services? L'assemblée a-t-elle en son sein les capacités et les compétences pour se prendre en charge comme assemblée célébrante?

Le troisième indice touche à la communauté que la célébration rassemble. Derrière la liturgie, y a-t-il une réelle communauté au sens de liens tissés entre les personnes <sup>(6)</sup> mais aussi au sens de la vie ecclésiale rencontrant les autres piliers de l'existence chrétienne (annonce de la foi et catéchèse, communion et solidarité, vie spirituelle...). Autrement dit, comment la communauté locale qui souhaite célébrer honore-t-elle les autres dimensions de la mission de l'Église?

Quatrième indice. Une assemblée «digne de ce nom» est aussi une assemblée capable d'accueil et d'ouverture <sup>(7)</sup>. Si quelqu'un venant de l'extérieur se présente pour s'associer à la célébration, sera-t-il en réelle situation de prendre part à la liturgie, de communier à la réunion fraternelle? Ou aura-t-il l'impression d'être considéré comme un étranger «toléré» en marge du groupe des habitués?

Cinquième indice: la qualité générale de la liturgie, critère qui rejoint évidemment celui des acteurs et des compétences. Est-on en état de célébrer dignement <sup>(8)</sup> une liturgie qui ne doit pas forcément atteindre des sommets d'esthétisme mais être simplement bien faite, suffisamment soignée et donc belle pour parler au cœur et honorer Dieu?

Le sixième indice est lié à la présence d'un prêtre. Pour qu'une assemblée soit significative, le prêtre se situe en son sein comme le pasteur: il est, normalement, partie prenante de la vie de la communauté dans toutes les dimensions évoquées plus haut de manière à articuler son rôle

pastoral à son ministère liturgique. Ainsi donc la présence «surajoutée» d'un prêtre parachuté ponctuellement ne paraît être, du moins dans l'ordre habituel des choses, ni un idéal à poursuivre, ni un modèle à encourager, au contraire! Notons encore que la présence d'un prêtre se doit d'inciter à la participation des laïcs évoquée plus haut: une juste compréhension de la liturgie entend promouvoir une collaboration de tous à l'œuvre commune, chacun à sa place dans le Corps-Église.

Ajoutons encore, avant de terminer, un «critère» plus performant d'un point de vue pratique ou en tout cas une manière plus concrète d'aborder les choses: pour juger de la pertinence de son rassemblement dominical, on pourrait inviter la communauté à se demander si, en l'état habituel de l'assemblée et de la liturgie, on oserait accueillir l'évêque pour présider la célébration. Si non, que manque-t-il à notre liturgie pour qu'elle soit «digne» de l'évêque? Les carences ainsi constatées ne sont-elles pas en fait des manques permanents pour que notre assemblée soit digne non seulement de l'évêque mais de Dieu, de l'Église, de la communauté et de l'Eucharistie? (9)

En conclusion, on invitera chaque communauté à s'examiner en célébration pour jauger de la pertinence de son rassemblement, de la qualité du signe d'Église qu'elle donne par sa liturgie. Elle mettra ensuite en route les stratégies utiles pour améliorer la situation; elle prendra, le cas échéant, les mesures plus drastiques qui s'imposent pour éviter le risque d'un contre-témoignage flagrant et d'une incitation permanente au découragement chrétien, voire à la désespérance ecclésiale... (10) Car, on l'aura compris, l'enjeu d'une réflexion sur nos assemblées déborde de loin la dimension organisationnelle des horaires des célébrations: c'est un réel enjeu d'Église dans sa mission d'être, au milieu du monde, sacrement du salut, réalité que la liturgie dominicale manifeste et effectue à un titre tout particulier.

Le Conseil du Service de pastorale liturgique et sacramentelle,  
Gh. PINCKERS, J. BOLLINGH,  
J.-L. MULLENDERS, R. ROUSCHOP,  
M. ROSSIUS, R. STREEL,  
A. E. WANET, O. WINDELS.

(1) Ce n'est pas le lieu ici de refaire toute une théologie du dimanche, de son assemblée et de son lien originel avec l'Eucharistie. La littérature abonde en ce domaine. Renvoyons à l'ouvrage toujours pertinent constitué à la demande de la CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DE BELGIQUE à l'occasion de l'année du dimanche: *Le dimanche. Un temps pour Dieu, un temps pour l'homme*, études et approches sous la direction de A. HAQUIN et E. HENAU, Bruxelles, Licap, 1992. Dans la production plus récente, pointons un excellent numéro de *La Maison-Dieu* sur le thème «Eucharistie - Assemblée - Dimanche», n° 229 (2002/1); on y trouvera un article particulièrement éclairant pour notre propos d'A. BORRAS, «Assemblées dominicales et catholicité de l'Église», pp. 7-42.

(2) Le mot est à prendre au sens où l'utilise A. Borras dans l'article cité.

(3) Ce critère, comme tous les autres, doit donner lieu à un discernement variable selon le milieu où se vit cette assemblée: la question ne se pose pas exactement dans les mêmes termes en milieu rural ou urbain. Entrent en ligne de compte notamment la proximité ou l'éloignement d'autres lieux de culte où se rassemblent d'autres communautés mais aussi le désir éventuel, dans tel milieu marqué, de conserver une présence chrétienne identifiable en des lieux, par exemple, très déchristianisés...

(4) On comprendra la chose au sens où le concile Vatican II dans la Constitution sur la Liturgie entend favoriser la «participation pleine, consciente et active de tous les fidèles» (*Sacrosanctum Concilium*, n° 14 notamment)

(5) On pense aux lecteurs notamment, mais aussi à l'accueil, à la préparation des lieux, à l'animation du chant éventuellement, etc.

(6) Le critère de territorialité n'est pas ici décisif mais plutôt celui d'une réelle appartenance à un tissu de relations fraternelles. En ce domaine, les minutes qui précèdent la célébration et celle qui la suivent sont très symptomatiques: elles disent beaucoup de la densité du lien communautaire.

(7) On le voit, il n'y a donc pas lieu, bien au contraire, d'absolutiser le critère précédent évoquant la communauté: il ne peut être question de favoriser le groupe ghetto (quelle que soit sa taille) chaleureusement replié sur lui-même!

(8) Le critère concerne d'abord des éléments de mise en œuvre comme la lecture, la prière, le chant, la décoration florale, mais on aurait tort de ne pas considérer également les éléments plus matériels que sont la dignité du lieu et sa capacité à accueillir et à favoriser tel type de célébration pour une assemblée de telle taille. Les facteurs plus terre-à-terre comme la dimension de l'espace, la propreté, le «confort», le chauffage ne sont peut-être pas à négliger non plus!

(9) Beaucoup font grand cas de la grandeur de l'Eucharistie mais ne semblent pas toujours tirer de leur vénération les conséquences pratiques touchant à la manière parfois piteuse de la célébrer!

(10) Sans parler de la lassitude, et le mot est faible, que de telles circonstances peuvent susciter chez certains prêtres, voire chez certains laïcs pratiquants, essoufflés de célébrations sans souffle!

## Vorwort

Es ist mir eine Freude, den Pfarrgemeinden der Diözese das vorliegende Dokument unterbreiten zu können. Mit diesem Bericht, den ich am Ende des Pastoraljahres „Gott ruft sein Volk zusammen – wir feiern“ in Auftrag gegeben habe, will ich ein Zweifaches in die Wege leiten.

Zum einen möchte ich die Pfarrverbände dazu anzuregen, sich Gedanken über die Qualität der Sonntagsgottesdienste zu machen; zum anderen erhoffe ich mir davon, dass die Priester und ihre Mitarbeiter Entscheidungen treffen, die sich auf Grund der in diesem Dokument erarbeiteten Prinzipien aufdrängen. In der Liturgie soll das Geheimnis der Kirche als Heilssakrament sichtbar werden; somit haben diese Prinzipien eine Auswirkung auf die Sendung der Kirche.

Ich danke dem Dienst für Liturgie- und Sakramentenpastoral für die Ausarbeitung dieses Berichtes, dem ich mich inhaltlich voll und ganz anschließe. Die deutsche Fassung ist eine Anpassung des französischen Originaltextes.

Ich hoffe, dass diese Überlegungen in den Pfarren, bei den Priestern und ihren Mitarbeitern die gewünschte Aufmerksamkeit finden; denn sie wollen dazu beitragen, die zukünftige Ausrichtung der liturgischen Praxis in den Pfarrverbänden mit Klarsicht, Mut und Entschlossenheit anzugehen.

† Aloys JOUSTEN  
Bischof von Lüttich

---

## Gottesdienstgemeinde als „bezeichnende Versammlung“ Überlegungen des Dienstes für Liturgie- und Sakramentenpastoral

Der sonntägliche Gottesdienst ist ein wichtiger Ort der individuellen und gemeinschaftlichen christlichen Identität. Weil Gott es zusammenruft und als Kirche einlädt, feiert das Volk Gottes den auferstandenen Christus am ersten Tag der Woche. Die Eucharistiefeier ist der Ort, wo diese sakramentale Realität sich in einzigartiger Weise offenbart und erfüllt.

Das Sonntagsgebet muss unter diesem Blickwinkel verstanden werden: nicht als eine individuelle Verpflichtung – wenn auch der wöchentliche Besuch der Messe nützlich und sogar notwendig für die Erneuerung des Glaubens und somit seiner Lebendigkeit ist –, sondern hauptsächlich als ein Akt gemeinschaftlicher Natur und Tragweite. Als Glied des Leibes Christi ist jeder Christ zu einer Zusammenkunft eingeladen (im Sinne von *cum-vocare*, zusammen-rufen), in

der die Kirche auf höchst symbolische Weise als eine Gemeinschaft (*Communio*) sichtbar wird und wo sich also ihr eigentliches Sein in seiner spirituellen Realität und ihr Auftrag, „Sakrament des Reiches Gottes“ zu sein, vollzieht.

Dieser theologische Hintergrund sollte mehr als jede andere Betrachtung sämtlichen Überlegungen und Maßnahmen hinsichtlich der Ist-Situation unserer Sonntagsgottesdienste zugrunde liegen. Dies beabsichtigt man unter anderem mit Hilfe des Kriteriums einer „bezeichnenden Versammlung“ (frz. *assemblée significative*) im Blick auf eine sog. „Rationalisierung der Anzahl der Gottesdienstfeiern“. Vorliegendes Dokument ist ein Versuch, dieses Kriterium näher abzustecken. Es ist in der Tat wichtig, es genauer zu definieren, um es für die Seelsorge operationell zu machen. Was beinhaltet dieser Begriff und

worum handelt es sich letztlich bei einer „bezeichnenden Versammlung“, einer kirchlichen Versammlung, die „diesen Namen verdient“?

Man kann sich auf Anhieb vorstellen, dass das ausschlaggebende Kriterium keineswegs auf eine rein zahlenmäßige (im empirischen Sinne des Wortes) Angelegenheit reduziert werden kann, wenngleich dieser Faktor bei der Definition auch nicht ganz außer Acht gelassen wird. Es scheint unmöglich und auch unangebracht, eine Grenze nach unten festzulegen, unterhalb derer eine Zusammenkunft keine Daseinsberechtigung mehr hätte. Zu viele andere Elemente müssen berücksichtigt werden, so dass man sich nicht mit der einfachen Anwendung einer bezifferten Angabe begnügen könnte. Wenn es auch möglich scheint, den Inhalt besagten Kriteriums genauer zu bestimmen – denn das ist die Absicht unserer Überlegungen –, so erweist es sich doch als völlig unmöglich, eine objektive Beschreibung zu liefern, die man nur auf unsere Gemeinschaften anzuwenden hätte, um klar und deutlich zu erkennen, ob sie „bezeichnende Versammlungen“ sind oder nicht. Man sollte sich daher nicht darüber wundern, dass wir nicht nur ein einziges und ausschlaggebendes Kriterium vorschlagen, sondern eine Fülle von Anhaltspunkten zusammenbringen werden. Dies gestaltet die Bewertung sicherlich heikler, aber zweifellos auch korrekter und realitätsnaher. So gehört also die Antwort auf die Frage, was eine bezeichnende Versammlung ist, in den Bereich der theologisch abgeklärten pastoralen Erkenntnis und ist nicht das Ergebnis von irgendwelchen Messungsmethoden.

Es sei in diesen Vorbemerkungen noch darauf hingewiesen, dass die hier gestellte Frage hauptsächlich die in der Einleitung erwähnten Sonntagsgottesdienste betrifft. Wenn es auch sicherlich sinnvoll wäre, über die Qualität unserer Gottesdienste an den Wochentagen nachzudenken, so hat die Problematik des Sonntagsgottesdienstes angesichts des besonderen kirchlichen Statuts, das dieser wöchentlichen Zusammenkunft „am ersten Tag der Woche“ zukommt, theologisch und symbolisch gesehen einen ganz eigenen Stellenwert.

Es sei außerdem noch bemerkt, dass die meisten Unterscheidungskriterien, von denen hier die Rede sein wird, gleichermaßen auf Wort-Gottes-Feiern und auf Eucharistiefiern anwendbar sind. Die Kriterien sollen helfen, die Qualität der jeweiligen Art von Zusammenkunft einschätzen zu können. Was die Eucharistie betrifft, wer-

den noch einige spezifische Anhaltspunkte dargelegt werden, die den Priester und seinen Platz in der Messfeier betreffen.

1. Das erste Kriterium bezieht sich selbstverständlich auf die Anzahl der Teilnehmer oder, genauer gesagt, auf die Katholizität <sup>(1)</sup> ihrer Versammlung <sup>(2)</sup>. Je zahlreicher und je vielfältiger letztere ist, desto eher wird sie ihrem Auftrag gerecht, sichtbares Zeichen des Reiches Gottes zu sein. Idealerweise vereint sie Männer und Frauen, Junge und Ältere aus den unterschiedlichsten soziokulturellen Milieus. Wie ist die Frage der Anzahl einzuschätzen? Sicherlich zunächst im spontanen Eindruck, den die Versammlung erweckt: Wirkt sie wie eine Gemeinschaft? Vermittelt sie das Bild einer – wenn auch kleinen, so doch frohen – Zusammenkunft, oder hinterlässt sie einen eher kümmerlichen Eindruck von Zersplitterung und Verzettelung?

2. Das zweite Kriterium, das zwangsläufig in Zusammenhang mit dem ersten steht, ist das der Beteiligung: Wirken die Teilnehmer wie Konsumenten einer Feier, der sie passiv beiwohnen, oder ist jeder aktiv beteiligt? <sup>(3)</sup> Sind bestimmte Personen da, die für den guten Ablauf der Feier verantwortlich sind <sup>(4)</sup>, oder muss der Zelebrant sämtliche Aufgaben und Dienste alleine in die Hand nehmen? Hat die Versammlung in ihrer Mitte die erforderlichen fähigen und kompetenten Leute, um innerhalb der Versammlung Verantwortung übernehmen zu können?

3. Das dritte Kriterium betrifft die versammelte Gemeinschaft: Kann man hinter der Liturgie eine wahre Gemeinschaft von Personen erkennen? <sup>(5)</sup> Besteht eine Verknüpfung der liturgischen Gemeinschaft mit den anderen Säulen der christlichen Existenz (Glaubensverkündigung und Katechese, Brüderlichkeit und Solidarität, spirituelles Leben, ...)? Anders ausgedrückt: Wie verwirklicht die Gemeinschaft in ihrer Feier die anderen Dimensionen des kirchlichen Auftrags?

4. Viertes Kriterium einer Versammlung, die „dieses Namens würdig“ ist, ist deren Offenheit und Gastfreundschaft <sup>(6)</sup>: Kann ein Außenstehender, der an der Feier teilnimmt, tatsächlich an der Liturgie und an der brüderlichen Gemeinschaft teilhaben? Oder hat er den Eindruck, wie ein Fremder behandelt zu werden, der von der Gruppe der gewohnten Teilnehmer gerade gedeutet wird?

5. Fünftes Kriterium: die allgemeine Qualität der Liturgie. Dieses Kriterium hängt selbstverständlich mit dem der Akteure und ihren

Kompetenzen zusammen: Ist man im Stande, die Liturgie auf eine würdige <sup>(7)</sup> Art zu feiern (ohne dass diese höchsten ästhetischen Anforderungen entsprechen müsste), sie schön und sorgfältig zu gestalten, so dass sie das Herz anspricht und Gott ehrt?

6. Das sechste Kriterium hängt mit der Anwesenheit eines Priesters zusammen. Um als „bezeichnende Versammlung“ betrachtet zu werden, muss der Priester als der Hirte in ihrer Mitte stehen. Er nimmt normalerweise aktiv am gemeinschaftlichen Leben in allen oben erwähnten Dimensionen und Bereichen teil, so dass sich sein seelsorgerischer Auftrag mit seinem liturgischen Amt verknüpft. In diesem Sinne wäre die zufällige Anwesenheit eines punktuell eingesetzten Priesters weder ein erstrebenswertes Ideal noch ein empfehlenswertes Modell, ganz im Gegenteil! Es sei noch bemerkt, dass die Anwesenheit des Priesters die oben erwähnte Beteiligung der Laien anregen soll: eine richtig verstandene Liturgie zielt darauf ab, die Zusammenarbeit aller am gemeinsamen Werk zu fördern, jeder an seinem Platze im „Leib Christi“, in der Kirche.

7. Wir möchten noch ein praktisch gesehen effizienteres bzw. konkreteres Kriterium anfügen: Um die Relevanz ihrer sonntäglichen Zusammenkunft zu beurteilen, könnte man die Gemeinschaft zu der Frage anregen, ob man sich vorstellen könnte, in der gewohnten Art der Zusammenkunft und der Liturgie den Bischof einzuladen, um der Feier vorzustehen? Und – wäre dem nicht so – sich die Frage zu stellen, woran es der Liturgie mangle, um des Bischofs „würdig“

zu sein? Sind die so festgestellten Mängel nicht beständige Mängel und somit nicht nur des Bischofs, sondern auch Gottes, der Kirche, der Gemeinschaft und der Eucharistie an sich <sup>(8)</sup> unwürdig?

Schlussfolgernd möchten wir alle Gemeinschaften dazu einladen, ihren Sonntagsgottesdienst und die Liturgie eingehend zu prüfen und die Qualität ihrer Zusammenkunft als Zeichen ihres Zeugnisses als Kirche zu betrachten. Daraufhin sollten die notwendigen Maßnahmen in die Wege geleitet werden, um die Situation zu verbessern. Gegebenenfalls sollten auch drastische Maßnahmen ergriffen werden, um zu verhindern, dass man zu einem Gegen-Zeugnis wird oder gar Entmutigung und Resignation unter den Christen und innerhalb der Kirche auslöst <sup>(9)</sup>... Es ist wohl deutlich geworden, dass diese Überlegungen hinsichtlich unserer Zusammenkünfte weit über die organisatorische Dimension der Gottesdienste hinausgehen. Es geht hier um den grundlegenden Auftrag der Kirche, inmitten der Welt Sakrament des Heils zu sein, der sich in der Sonntagsliturgie auf ganz besondere Weise zeigt und ausdrückt.

Für den Dienst für Liturgie- und Sakramentenpastoral  
Gh. PINCKERS, J. BOLLINGH,  
J.-L. MULLENDERS, R. ROUSCHOP,  
M. ROSSIUS, R. STREEL,  
A. E. WANET, O. WINDELS.

- (1) Katholisch bedeutet hier: Offenheit für alle in ihrer Verschiedenheit. Die Verschiedenheit in der Einheit bildet den Reichtum des Leibes Christi. So stellt die liturgische Versammlung die Liebe Gottes für alle Menschen, für die ganze Menschheit dar.
- (2) Dieses Kriterium muss ortsgebunden betrachtet werden, denn zwischen Stadt und Land gibt es große Unterschiede. So spielt z.B. die Entfernung zu den Kirchen eine Rolle. Es kann auch vorkommen, dass eine Eucharistiefeier in einem sehr „entchristlichten“ Ort ein deutliches Zeichen christlicher Präsenz wäre.
- (3) Man verstehe diese Frage im Sinn der Aussagen des Konzils über die Liturgie: „Die Mutter Kirche wünscht sehr, alle Gläubigen möchten zu der vollen, bewussten und tätigen Teilnahme an den liturgischen Feiern geführt werden.“ (*Sacrosanctum Concilium*, 14)
- (4) Gemeint sind die Lektoren, aber auch der Empfang, die Vorbereitung des Gottesdienstes, der Gesang usw.
- (5) Das territoriale Kriterium ist hier nicht entscheidend, aber wohl jenes einer wirklichen Zugehörigkeit zu einem Netz von guten zwischenmenschlichen Bezie-

hungen. In diesem Bereich sind die Minuten vor und nach dem Gottesdienst sehr aufschlussreich; sie sagen viel über die Dichte des Gemeinschaftsbandes aus.

- (6) Das Kriterium der Gemeinschaft soll nicht zu absolut betrachtet werden, denn es darf doch nicht zu einer Ghettobildung („Kuschelgruppe“) kommen.
- (7) Hier denken wir zunächst an das Vortragen der Schriftlesungen, das Gebet, den Gesang, den Blumenschmuck. Es sollte auch ein der Würde des Gottesdienstes und der Größe der Gruppe angemessener Ort sein. Zudem sollte man Aspekte wie Sauberkeit und „Komfort“ (z.B. Heizung) auch nicht vernachlässigen.
- (8) Manchmal ist die Rede von der Größe und Würde der Eucharistie, aber die Verehrung sollte nicht vergessen lassen, dass die gute Art und Weise des Feierns auch praktische Voraussetzungen hat.
- (9) Dabei reden wir noch nicht von den „Ermüdungserscheinungen“, die eine solche Situation bei gewissen Priestern bzw. praktizierenden Laien hervorrufen kann, denen angesichts von „lahmen“ Feiern die Luft ausgeht.